



L'entrée dans les Montagnes Rocheuses

La compagnie n'avait alors que 4,651 milles de chemin. Le train fit le trajet de Montréal à Port Moody, le terminus de l'ouest à cette époque, en cinq jours et demi. Il n'y avait alors qu'un train par semaine, et c'était bien suffisant pour le trafic qu'il y avait.

Aujourd'hui il y a deux trains par jour pour l'ouest, et ils sont toujours remplis.

Depuis vingt-trois ans la compagnie a augmenté la longueur de ses lignes et elle, qui n'en avait que moins de cinq mille milles, en a aujourd'hui 13,000 milles.

Les recettes annuelles étaient alors de \$10,000,000, au-

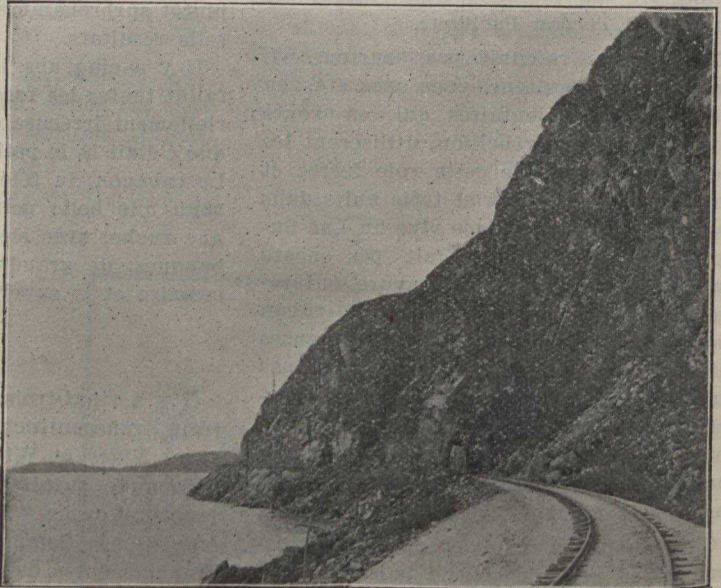
jourd'hui elles se chiffrent dans les \$72,000,000.

La compagnie avait, il y a vingt-trois ans, cinq ou six fois moins de locomotives et de wagons.

Le bureau central se trouvait rue Saint-Jacques, vis-à-vis la Place d'Armes. Les pièces n'en étaient ni belles, ni spacieuses, ni nombreuses. On y voyait souvent le gérant général en manche de chemise.

A cette époque, sir Thomas Shaughnessy n'était que le commissaire-acheteur de la compagnie.

Il y avait très peu d'employés. On en compte plus de mille aujourd'hui, dans les bureaux de la rue Windsor.



Au nord du Lac Supérieur